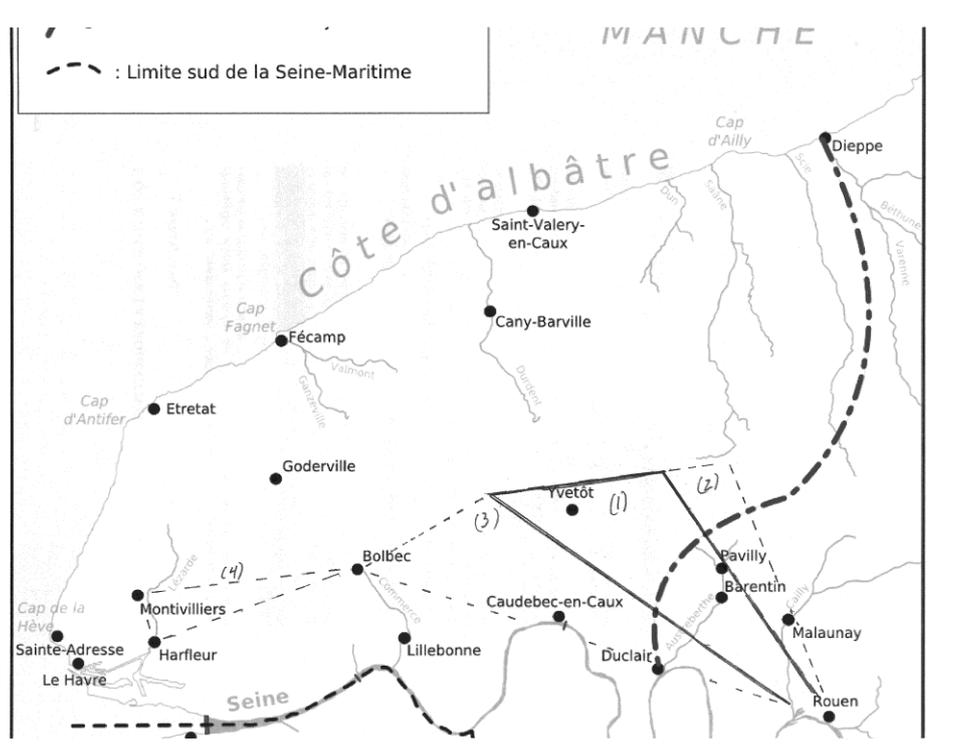


## Le triangle des Bérubé

Dans *Le monde Berrubey* de l'été 2011, un texte expliquait à quel point les Berubé, Bérubé, Berrubé et Barubé sont pratiquement confinés depuis 500 ans à un territoire fort limité de la Haute-Normandie, essentiellement au nord de Rouen, à l'intérieur de ce qu'on appelait autrefois le Pays de Caux (de nos jours le département de Seine-Maritime). C'est ce mystère qui nous a amené dès 1987 à nous interroger sur nos origines à l'étranger.

Le « triangle des Bérubé » est plus petit encore que le Pays de Caux (voir la carte, **triangle 1**): son point le plus au sud est Rouen, alors que les deux autres coins se situent plutôt de chaque côté d'Yvetot, l'un à quelques kilomètres au nord-ouest, autour de Rocquefort et de Clipponville, l'autre plus à l'est, autour de St-Martin-aux-Arbres et d'Yerville. Il n'y a que 7 kms de Rocquefort à Yvetot, 30 d'Yvetot à Rouen.



À partir des sites sur la généalogie des familles de France, on retrace presque tous les Berubé, Bérubé, Berrubé et Barubé à l'intérieur de ce triangle<sup>1</sup>. De nos jours, le nom apparaît encore dans les bottins de cette région, à l'exception de quelques Barubé qui habitent plus à l'ouest, autour de Bolbec (à 19 kms de Rocquefort) et au Havre, ou plus à l'est, en-dehors du Pays de Caux, autour de Vimy. Comme Bolbec (**triangle 3**)

<sup>1</sup> Un fait surprenant déjà signalé par un article de Robert Prévost dans *La Presse*, le 12 février 1994 (p. 18) sous le titre « Bérubé, un patronyme exclusif à la région de Rouen ».

a été un centre de fabrication de la toile de laine, ce n'est peut-être pas un hasard, l'histoire de nos ancêtres semblant liée à l'industrie de la toile au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Il y a eu des Barabé dans le triangle 2 apparaissant sur la carte, à Malaunay par exemple, mais nous savons maintenant par l'ADN-Y que ceux-ci n'ont pas de lien de parenté avec nous, même si certains ont pu prétendre par le passé que notre patronyme n'était qu'une déformation du nom Barabé. Il y a le même risque de confusion lorsqu'on assimile les Derubé à des Berubé, ce qui élargit le territoire à l'ouest (**triangle 4**), de Bolbec à Harfleur (21,7 kms) et même vers Fécamp. Ils y sont nombreux, mais rien ne permet de conclure que les Derubé de cette région soient, sauf exception, des Berubé. Pourtant, les amateurs français de généalogie assimilent souvent les noms Berubé et Derubé ou Derubey.

Au moment d'écrire cet article, il n'y avait par ailleurs que 19 Berrubé dans les pages blanches de Seine-Maritime; cette forme du nom se trouve surtout à Rouen et dans sa couronne immédiate : Maromme, N-D. de Bondeville, Mont Saint-Aignan, Canteleu, deux Berrubé demeurant toutefois à Malaunay et Pavilly, sans compter trois personnes à Paris. Il y avait 37 Berubé ou Bérubé pour le même département (+ 4 à Paris). On les retrouve davantage autour d'Yvetot, d'Yerville ou de Limésy, notamment à Rocquefort, Autretot, Belleville-en Caux, au haut de notre triangle.

Les grands-parents présumés de notre ancêtre Damian, Robert et Adénette Petit, se sont mariés à Limésy en 1592, à 23 kms de Rouen. Le père de Damian, un autre Robert, y serait né en 1601, de même que Catherine Ferrecoq, mère de Damian, en 1602. La migration de ce couple vers Rocquefort, 17,7 kms plus loin, ne se serait produite que plus tard, là où il y avait peut-être de la parenté puisque deux Berrubé y apparaissent lors de baptêmes, Jacqueline en 1618 et Marguerite en 1622<sup>2</sup>. Les registres de Rocquefort ayant été détruits pour les premières années du XVII<sup>e</sup> siècle, il n'y a pas moyen de vérifier cette possibilité. Nous possédons cependant copie de l'acte de 1618 qui se lit : « *Le sixième jour de janvier a été bapt. Jacqueline fille de Fleury Belamy nommée par Jacqueline Berrubé et Jacques LeRoy* ». Cette Jacqueline ne peut être une tante de Damian car elle serait trop jeune pour être marraine. Il s'agit possiblement d'une sœur de son grand-père Robert. Cela laisse penser qu'il avait déjà des Berrubé à Rocquefort ou aux environs avant l'arrivée des parents de Damian.

Il est à noter que l'orthographe du nom varie beaucoup à cette époque. Dans la famille de Charles Berubé (1703-1794) et d'Anne Vallée, 2 enfants ont par exemple été baptisés Berubé, 4 Berrubé et les deux plus jeunes, Barubé et Barrubé. Cela s'est également produit dans d'autres familles. Il faut donc moins se fier à l'orthographe du patronyme qu'au son qu'il produit. Il y a quelques constats de plus à tirer de tout ça :

- La généalogie de nos cousins de France nous ramène toujours à des lieux qui sont situés à quelques kilomètres les uns des autres. Hormis les Berrubé de la région immédiate de Rouen, il y a, en partant vers l'ouest de Pavilly, Barentin, St-Paër, puis Bouville vers le nord et Blacqueville tout à côté, de même que Betteville et Fréville (cf. carte, Tome II, p. 32). À proximité de Limésy, il y a eu des Bérubé et Berubé à Croixmare, Cideville, Motteville et Saussay. Dans le

---

<sup>2</sup> Ces deux prénoms ne correspondent pas à des enfants connus de Robert et d'Adénette : Johanna (née en 1594), Alix (1597), Robert (1601), Marie (1604), Charlotte (1605), Françoise (?), Guilleme et Catherine (1611), Jean (1615).

coin de Rocquefort, au nord-ouest d'Yvetot, il y a une autre concentration comprenant Autretot, Clipponville, Hautot St-Sulpice ou Environville.

- On en sait un peu sur les métiers pratiqués. Les Berrubé de Maromme font exception car il est question d'industriels producteurs de papier (Tome II, pp. 122-126). Il y a surtout des traces de l'industrie du textile; prenons par exemple Abraham Nicolas Berubey, né à Rocquefort en 1751, fils d'Adrien Berrubé (1714-1751) et petit-fils de Pierre (1685-1722), un neveu de notre ancêtre Damian. *Toilier cultivateur*, il habite Valliquerville. Sa fille Marie Anne Colette Berubey est *bobineuse tisserande*. Le nom redevient ensuite Berrubé dans cette famille. Un Pierre Berubé (1736-1816) est identifié aussi comme tisserand à Autretot et son fils Charles Irénée (1772-1831) comme tisserand-marchand au même endroit. Un Nicolas Jean-Baptiste Bérubé, né en 1779 et fils de Jean-Adrien (1736-1817), est tisserand à Veauville lès Baons situé à proximité.
- En additionnant les 37 Berubé et 19 Berrubé des pages blanches de Seine Maritime (+ les 9 Barubé des environs de Bolbec), on arrive à un bien petit total (65) par comparaison aux 6 211 Bérubé des bottins du Québec. Selon l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), il y a d'ailleurs 14 100 personnes qui portent le nom chez nous (apparemment pas plus de 200 en Seine-Maritime).

Par conséquent, les Berubé, Bérubé, Berrubé et Barubé sont peu nombreux en France et concentrés depuis le XVI<sup>e</sup> siècle dans un espace très restreint, lequel peut même se parcourir à bicyclette. Pourtant, il y a déjà eu autrefois des familles nombreuses comme celle de Charles ci-haut mentionnée, avec 8 enfants. Nicolas-Tranquille, maire de Maromme en 1843 et 1848 a été le père de douze enfants (cf. Tome II page 127), mais seulement d'un fils qui s'est rendu à l'âge adulte, Jules-Émile (1829-1905). Celui-ci n'a eu lui-même qu'un fils (Jules), qui n'a eu lui aussi qu'un fils (Jean), bien entouré de 8 sœurs.

Quand on compare avec les petits-fils des garçons de Damian (30 pour Pierre et 10 pour Mathurin), on comprend pourquoi le patronyme s'est multiplié plus rapidement ici, alors qu'il stagnait en Normandie et qu'il s'évanouissait progressivement ailleurs; il y avait encore vers 1850-1900 des traces du nom Beruby<sup>3</sup> en Écosse et de Berube, au Pays de Galles, autour de Londres et au sud-ouest de l'Angleterre, de même que des traces de Baruby à l'est de ce pays. Le risque de voir des noms s'éteindre est très concret avec un bouleversement majeur comme la Guerre de 1914-1918<sup>4</sup>, qui a fait 1,3 million de morts en France. À elle seule, elle a causé la disparition de bien des patronymes. Neuf Berrubé ou Bérubé français sont morts au cours de cette guerre. Le lieutenant Pierre Bérubé, de Brest, était le seul qui ne provenait pas de Haute-Normandie.

Dans un autre article publié au printemps 2010 (vol. 22 – no 2), je me suis également penché sur les naissances en Seine Maritime, rapportées sur Internet pour le début du

---

<sup>3</sup> À ceux que je mentionnais au numéro du printemps 2009, il faut ajouter, pour Perth, **Emma et John Beruby**, de 3 ans et 1 an au recensement de 1851 et une famille de Kensington (Londres) qui apparaît au recensement de 1871, **Charlotte** (née en 1819), **Francis** (1841) et **George Beruby** (1843). J'ai trouvé deux autres **Baruby**, **Michael** décédé en 1859 (Leicestershire) et **Leonard** en 1959 (Middlesex).

<sup>4</sup> Rappelons-nous le lieutenant **Pierre Bérubé** de Brest, décédé en 1914 devant Paris, **Georges Berrubé** de Cantaleu, prisonnier de guerre, en 1915, et **Léon Barubé** du Havre, en 1917.

XXe siècle. Les résultats montraient pour cette période une fréquence des Barubé que je ne soupçonnais pas.

<b>1891-1915</b> = 19 Barubé, 24 Bérubé, 21 Berrubé
<b>1916-1940</b> = 23 Barubé, 31 Bérubé, 30 Berrubé
<b>1941-1965</b> = 19 Barubé, 45 Bérubé, 52 Berrubé

S'il y a une chute marquée des Barubé au cours de la dernière période, par comparaison aux deux autres formes du patronyme, c'est sans doute justement à cause de leur concentration dans la région du Havre, laquelle fut sérieusement dévastée au cours de la 2<sup>ième</sup> guerre mondiale, 500 ans après l'occupation anglaise d'Harfleur, le port qui existait avant la fondation du Havre.

En somme, peu importe l'orthographe donnée à notre patronyme, nous n'avons jamais été nombreux en France et très peu à quitter notre « triangle », à moins que ce soit pour partir à l'étranger, comme Damian en Nouvelle-France.

Michel Bérubé #0338